

Ce numéro a été publié grâce au soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie et du Pôle de recherche national «NCCR – on the move» financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



Bureau Europe de l'Ouest
Pôle de développement



National Center of Competence in Research –
The Migration-Mobility Nexus
nccr-onthemove.ch



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

LES ÉTUDIANT·E·S INTERNATIONAUX

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE ÉTIENNE PIGUET,
YVONNE RIAÑO, MATTHIEU GILLABERT

N° 10, 2017

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2017

Case postale 5

CH-2002 Neuchâtel 2

www.aphil.ch

www.aphilrevues.com

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch

© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards: cahiers de l'Institut de géographie*. *Géo-Regards* est, entre autres, référencé par Elsevier (Scopus), sur le portail Mir@bel, et par le Comptoir des presses d'universités. La revue figure sur la liste des revues scientifiques de l'Union géographique internationale.

N° 10, 2017

ISSN 1662-8527

Abonnements

L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à *Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie*.
Cotisations annuelles: membre ordinaire: 40.-; couple: 60.-; étudiant(e): 20.-Abonnement (sans adhésion): 33.-

Société neuchâteloise de géographie

Case postale 53

2006 Neuchâtel

www.s-n-g.ch

Vente directe et librairie

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

commande@aphil.ch

Vente version électronique

www.aphilrevues.com

Rédacteur en chef

Patrick Rérat (Université de Lausanne)

Comité scientifique
et de rédaction

Roger Besson (Uni. de Neuchâtel), Patrick Bottazzi (Bangor University), Frédéric Dobruszkes (Uni. libre de Bruxelles), Marion Ernwein (Uni. of Oxford), Marie-Christine Fourny (Uni. Grenoble Alpes), Jean-Marie Halleux (Uni. de Liège), Hugues Jeannerat (Uni. de Neuchâtel), Francisco Klauser (Uni. de Neuchâtel), Laurent Matthey (Uni. de Genève), Étienne Piguet (Uni. de Neuchâtel), Raffaele Poli (Uni. de Neuchâtel), Martine Rebetez (Uni. de Neuchâtel), Jean Ruegg (Uni. de Lausanne), Joëlle Salomon Cavin (Uni. de Lausanne, responsable de la présentation des thèses), Ola Söderström (Uni. de Neuchâtel), Thierry Theurillat (Haute École Arc), Mathieu van Crielingen (Uni. libre de Bruxelles), Olivier Walther (Uni. of Southern Denmark)

Traduction des résumés

Claude Fleischner, Hubert Rossel et les auteurs

Photographies de couverture

UNINE, crédit photographique: 1^{re} ill. SP, 2^e ill. Guillaume Perret; 3^e ill. Université de Fribourg, crédit photographique: Jacques Thévoz, Le congrès des étudiants africains à l'Université de Fribourg, 1964. © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds Jacques Thévoz.

Responsable d'édition

Sandra Lena, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

ÉDITORIAL

LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX : ACTEURS PEU CONNUS DE LA GLOBALISATION MIGRATOIRE¹

«*Le simple poids de cette enveloppe entre mes mains, son format anormal, sa couleur si peu familière, me firent deviner, avant même que je l'ouvre, qu'elle était porteuse d'une fabuleuse nouvelle. Alors, comme dans le rêve que j'avais fait pendant d'innombrables nuits, j'ai entendu l'appel des cheminées du paquebot sur lequel je m'embarquerais quelques mois plus tard, et qui m'emporterait vers l'inconnu.*» Ainsi s'ouvre *L'étudiant étranger*, autobiographie où Philippe Labro raconte son séjour de jeune français dans une prestigieuse université américaine en 1954. Ce qui, il y a un demi-siècle, était extraordinaire, est désormais commun. Mais la mobilité étudiante reste un parent pauvre de la recherche.

Bien qu'elle soit intimement liée au développement des universités au Moyen Âge (VERGER, 1991) et ait déjà connu des phases de forte intensité au début du xx^e siècle (KARADY, 2002; MOULINIER, 2012; MYSYROWICZ, 1975), la mobilité étudiante connaît une croissance particulièrement rapide, à l'échelle globale, depuis la fin de la guerre froide. Le nombre d'étudiants internationaux a doublé entre 2000 et 2015 pour atteindre 5 millions (OCDE, 2017). Une géographie des destinations se dessine et la Suisse y joue désormais un rôle considérable, et en croissance rapide, à côté de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande. Le nombre d'étudiants internationaux a plus que triplé entre 1990 et 2016 (de 9 200 à 33 000) pour atteindre cette année-là 30,7% de tous les étudiants inscrits dans les universités et hautes écoles suisses (OFS 2017). Au niveau international, la Suisse occupe le deuxième rang pour les doctorants avec 53% d'étudiants internationaux parmi tous les inscrits, le quatrième rang avec 28% au niveau du master, et le cinquième rang avec 10% pour le bachelor (OCDE, 2017).

La mobilité globale des étudiants est une composante importante mais sous-estimée de la migration mondiale : cette mobilité a en effet augmenté d'environ 8% par an ces dernières années, beaucoup plus rapidement que la migration internationale globale (KING et SONDHI, 2018). Les spécialistes de la migration s'intéressent donc de plus en plus au phénomène de la migration internationale des étudiants et le nombre de publications est en augmentation (par exemple BROOKS et WATERS, 2011; FINDLAY *et al.*, 2017; GARNEAU et MAZZELLA, 2013; GÉRARD, 2008; GUISSÉ et BOLZMAN, 2015; GOHARD, 2017; MAZZELLA, 2009; RAGHURAM, 2013; RIAÑO et

¹ Afin de faciliter la lecture nous avons choisi la forme « étudiants internationaux » qui représente à la fois les étudiantes et les étudiants.

PIGUET, 2016; RIAÑO *et al.*, 2018; ROBERTSON, 2013; TEICHLER *et al.*, 2011; VAN MOL, 2014; WATERS et BROOKS, 2011). Par rapport à nos connaissances globales de la migration de travail, celles de la migration des étudiants sont cependant encore insuffisantes (RIAÑO et PIGUET, 2016).

Ce numéro spécial de *Géo-Regards* a pour but d'apporter des éléments de réponse aux nombreuses questions que soulève la mobilité internationale des étudiants dans une perspective descriptive, analytique, mais aussi critique. Il met un accent particulier, mais pas exclusif, sur le cas de la Suisse car des études de cas sur la France, le Maroc, les États-Unis et le Canada sont également présentées. Qui sont les étudiants internationaux? Quels sont les discours et les représentations à leur égard? Quelles sont les raisons pour choisir d'étudier à un endroit précis? Quelles sont leurs stratégies de mobilité internationale? Quelles sont les politiques des États par rapport à cette mobilité des étudiants internationaux? Quelles sont les politiques de promotion (bourses, logements, commodités) des pôles universitaires? Dans quelle mesure cette mobilité étudiante est-elle sélective? Certains n'y ont-ils pas accès? Quel est le rapport entre l'origine sociale des étudiants, leurs cursus universitaires et leur trajectoire géographique? Quelles sont leurs expériences pendant leurs études? Quel est le destin des étudiants à l'issue des études? Représentent-ils pour le pays hôte une ressource sur le marché du travail ou, dans le cas de retours, de futurs ambassadeurs culturels à l'étranger ou un « gain de cerveaux »? Se destinent-ils à rentrer dans leur pays d'origine ou poursuivent-ils leur mobilité ailleurs? Quel est le rapport entre migrations d'étude et de travail?

Le numéro s'inscrit dans le cadre du Pôle de recherche national «NCCR – on the move», vaste et ambitieux programme de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) consacré à la migration et à la mobilité. Il bénéficie également d'une approche interdisciplinaire avec l'apport d'une recherche en histoire financée, elle aussi, par le FNS sur la mobilité étudiante à la Cité internationale universitaire de Paris et d'un colloque tenu à Montréal et à Fribourg en 2016 sur les «circulations étudiantes dans l'espace francophone depuis 1945: institutions, parcours et sociabilités»².

Les différents articles acceptés pour ce numéro ont été soumis aussi bien par des chercheurs actifs dans le cadre du NCCR (Pathé Barry, Annique Lombard, Yvonne Riaño) que par des chercheurs venant d'autres horizons académiques. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir pu développer un regard diversifié sur cet objet d'étude en incluant aussi bien des chercheurs du «Nord» que du «Sud». Cette pluralité est scientifiquement nécessaire, car le paysage scientifique dans son ensemble reste fortement biaisé en faveur des chercheurs anglophones des pays du Nord (CRAWFORD, KRUCKENBERG, LOUBERE, MORGAN, 2017). Elle reprend par ailleurs une tradition de la revue *Géo-Regards* qui depuis plusieurs décennies ouvre ses colonnes aux chercheurs du Sud.

Dans leur article, Matthieu Gillibert et Yvonne Riaño abordent les représentations des étudiants extra-européens générées par les discours politiques suisses, adoptant une perspective historique sur plus d'un siècle (1900-2015). Leurs résultats s'avèrent contrastés, car deux types de discours sont identifiés. D'un côté les étudiants sont représentés comme un grand atout pour la Suisse, de l'autre comme

² Des informations sur ce colloque se trouvent sur: <http://p3.snf.ch/project-169383>, consulté le 19 mars 2018.

une menace culturelle, politique et économique : une tension fréquente en matière de politique migratoire, mais qui se manifeste avec tout particulièrement de clarté vis-à-vis des étudiants. Les représentations comme atout servent à légitimer des politiques migratoires visant à renforcer la compétitivité économique mondiale de la Suisse. Les représentations comme menace semblent utiles pour protéger les travailleurs suisses et maintenir les valeurs traditionnelles de genre.

Dans son article, Annique Lombard s’interroge sur les effectifs et les trajectoires des étudiants internationaux en Suisse et se penche plus spécifiquement sur la question de leur parcours après le diplôme. L’utilisation d’une approche longitudinale – encore très rare dans la littérature internationale sur la mobilité étudiante – permet le calcul de taux de prorogation de séjour et livre des résultats d’une grande originalité. Ils permettent de faire la part des choses entre des migrations d’établissement, profitables à l’économie suisse, mais comportant des risques de *brain drain*, et des migrations temporaires potentiellement bénéfiques au pays d’origine, mais peut-être produites par la fermeture de la Suisse à une immigration durable.

Issu d’une thèse sur les représentations sociales des étudiants étrangers en Suisse (KELLER-GERBER, 2015), l’article d’Alessandra Keller-Gerber permet de retracer l’évolution de ces perceptions médiatiques grâce à une méthode originale pour cette thématique basée sur l’analyse lexicale. Les figures qui s’en dégagent – agent de rayonnement culturel et de prospérité économique, mais aussi menace pour la qualité de l’enseignement supérieur – trouvent des filiations dans l’histoire de ces représentations au xx^e siècle. Si ces figures sont opérantes dans les débats sur la loi Neiryck, c’est parce qu’elles sont porteuses de cette mémoire collective construite notamment par le discours médiatique.

L’étude de Christina Renggli et Yvonne Riaño sur les étudiants internationaux inscrits à l’Université de Berne pour leurs études de licence, de master ou de doctorat fournit des données inédites en Suisse. Il s’agit de la première enquête en ligne réalisée dans une université suisse avec des étudiants internationaux sur leurs raisons d’étudier en Suisse, leurs stratégies de mobilité transnationale, leurs expériences pendant leurs études et leurs projets de mobilité après l’obtention du diplôme. Les résultats montrent que la décision d’étudier à l’Université de Berne est principalement déterminée par le désir des étudiants d’expérimenter une nouvelle culture. Contrairement aux théories du capital humain, les raisons de maximisation économique (obtenir de meilleurs salaires à l’avenir) ne semblent pas être la motivation principale des étudiants pour choisir Berne. Cette conclusion valide l’importance d’utiliser une perspective interprétative pour l’étude des mobilités des étudiants au-delà des explications économiques.

L’article de Pathé Barry fait écho à celui d’Annique Lombard avec un accent spécifique sur les étudiants africains en Suisse. Il relativise les craintes de voir ces derniers évincés dans l’accès aux hautes écoles suisses par des nouveaux venus en provenance d’Asie ou au bénéfice de la libre circulation avec l’UE tout en montrant que – si progression il y a – l’effectif des étudiants africain reste à la traîne. La distinction fine des différentes nationalités et des universités d’accueil met en évidence un paysage contrasté : certaines nationalités sont pour différentes raisons surreprésentées et, de même, toutes les hautes écoles ne semblent pas avoir la même ouverture ou la même attractivité pour ces étudiants.

L'étude de Papa Oumar Ndiaye propose de réorienter les regards portés sur les transferts de fonds vers des migrants autres que les travailleurs. Son étude qualitative sur les étudiants sénégalais venus en France pour y poursuivre des études supérieures montre que les hommes occupent pendant leurs études des « petits boulots » et contribuent, par les mandats qu'ils envoient à leurs parents ou leurs proches, à la survie économique de ces derniers. Les rapports aux mandats diffèrent toutefois lorsque le critère du genre est mis en avant. Les hommes sont soumis à un cadre très strict de codes sociaux qui les obligent à donner. Les filles sont considérées par leurs parents comme plus vulnérables, ce qui fait qu'il ne serait pas prudent de les laisser courir un risque en les contraignant à travailler loin de leurs familles. L'étude fait valoir qu'il ne faut pas séparer les migrations d'étude et de travail parce qu'elles sont bien imbriquées : les migrant·e·s d'étude tendent à devenir des migrant·e·s de travail à travers les activités de travail /d'envoi de remises.

Dans son article sur les étudiantes maliennes dans l'enseignement supérieur en France et au Maroc, Niandou Touré montre que ces étudiantes se distinguent de leurs compatriotes masculins parce qu'elles sont issues en majorité des classes sociales les plus aisées et les mieux dotées en termes de capitaux culturel et économique. Leurs mobilités se déroulent dans des cadres où la part de risque d'échec scolaire est amoindrie, soit grâce aux programmes de coopération internationale soit grâce au soutien matériel de leurs familles. Ces conditions de mobilité participent à la construction de parcours d'études réussis et circonscrits dans des schémas linéaires allant d'un pays de départ vers un pays d'arrivée, ce qui confirme l'argument que l'origine sociale des étudiants est fondamentale pour la compréhension des mobilités étudiantes internationales.

Zakaria Soré apporte un regard sociologique original sur les migrations étudiantes entre le Burkina Faso et les États-Unis. Cet article montre l'importance de s'intéresser aux voies d'études dans le choix des trajectoires de mobilité. En l'occurrence, les étudiants d'anglais de Ouagadougou sont séduits par un séjour aux États-Unis pendant le cursus en Afrique où se développe un imaginaire positif sur le plan culturel et économique. De manière presque anthropologique, on suit ces étudiants dans leurs préparatifs pour le départ, et on en retrouve d'autres aux États-Unis, plusieurs années après leur arrivée. Effectuant des travaux en dessous de leurs qualifications, ils/elles préfèrent cette option à celle du retour. Les difficultés et les sacrifices pour parvenir à une forme de stabilité dans le lieu d'arrivée, liés à cet imaginaire de départ, contribuent à expliquer cette forme de mobilité étudiante Sud-Nord.

L'article de Chedly Belkhodja combine une échelle intercontinentale – les étudiants réunionnais dans la province du Québec – et régionale – les stratégies des collègues d'enseignement général et professionnel (cégep) – pour attirer ces nouveaux étudiants. Dans un contexte de politique de régionalisation de l'immigration, le rôle des étudiants étrangers évolue : alors qu'ils étaient surtout considérés comme une source de revenus pour les universités des grandes villes, ils deviennent une catégorie idéale d'immigration et une manne pour les établissements situés en périphérie. Cette étude montre toute la complexité du phénomène de *brain drain* où une région du « Sud » comme l'île de la Réunion préfère offrir à ses ressortissants un avenir à l'étranger, plutôt qu'un retour compromis par un taux de chômage élevé.

Dans l'ensemble, les différents articles de ce numéro spécial élargissent considérablement notre compréhension empirique et théorique de la mobilité internationale des étudiants.

MATTHIEU GILLABERT, ÉTIENNE PIGUET, YVONNE RIAÑO

matthieu.gillabert@unifr.ch, etienne.piguet@unine.ch, yvonne.riano@unine.ch

BIBLIOGRAPHIE

- BROOKS Rachel, WATERS Johanna L., 2011: *Student Mobilities: Migration and the Internationalization of Higher Education*, Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- CRAWFORD Gordon, KRUCKENBERG Lena J., LOUBERE Nicholas, MORGAN Rosemary, 2017: *Understanding Global Development Research – Fieldwork Issues, Experiences and Reflections*, London: Sage.
- FINDLAY Allan M., PRAZERES L., MCCOLLUM David, PACKWOOD Helen (2017): «It was Always the Plan»: International Study as “Learning to Migrate”, *Area*, 49 (2), 192-199.
- GARNEAU Stephanie, MAZZELLA Sylvie, 2013: Présentation du numéro spécial «Transformations des mobilités étudiantes Sud-Nord: Approches démographiques et sociologiques», *Cahiers québécois de démographie*, 42 (2), 183-200.
- GÉRARD Étienne (dir.), 2008: *Mobilités étudiantes Sud-Nord: Trajectoires scolaires de Marocains en France et insertion professionnelle au Maroc*, Paris: Publisud, 379 p.
- GOHARD-RADENDOVIC Aline, 2017: Introduction au numéro spécial «Mobilités internationales: brain gain, brain gain? Évolution des situations et des conceptions», *Journal of International Mobility*, 1 (5), 1-12.
- GUISSÉ Ibrahima, BOLZMAN Claudio, 2015: *Étudiants du Sud et internationalisation des hautes écoles: Entre illusions et espoirs; Un parcours du combattant vers la qualification et l'emploi*, Genève: IES.
- KARADY Victor, 2002: «La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145 (1), 47-60.
- KELLER-GERBER Alessandra, 2015: «Ces étudiants étrangers qui restent ou qui veulent rester», Résonance de discours en circulation sur l'immigration dans les récits d'étrangers diplômés en Suisse, candidats à «l'établissement», Fribourg: thèse de doctorat.
- KING Russel, GUNJAN Sondhi, 2018: «International student migration: a comparison of UK and Indian students' motivations for studying abroad», *Globalisation, Societies and Education*, 16 (2), 176-191.
- MAZZELLA Sylvie, 2009: *La mondialisation étudiante: le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris & Tunis: Karthala.
- MOULINIER Pierre, 2012: *Les étudiants étrangers à Paris au XIX^e siècle: migrations et formation des élites*, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, 2002: *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*, London & New York: Routledge.
- MYSYROWICZ Ladislav, 1975: «Université et révolution: les étudiants d'Europe orientale à Genève au temps de Plékhanov et de Lénine», *Revue suisse d'histoire*, 25 (4), 514-562.

- OECD, 2017: *Education at a glance: Indicators 2017*, Paris: OECD Publishing, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2015-en>.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2017: «Étudiants inscrits dans les établissements tertiaires suisses selon le lieu de leur éducation secondaire, leur niveau d'études et l'année d'inscription», <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/dienstleistungen/forschung/stat-tab-online-datenrecherche.html>, consulté le 23 août 2017.
- RAGHURAM Parvati, 2013: «Theorising the Spaces of Student Migration», *Population, Space and Place*, 19 (2), 138-154.
- ROBERTSON Stanthi, 2013: *Transnational Student-Migrants and the State: The Education-Migration Nexus*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- RIAÑO Yvonne, PIGUET Étienne, 2016: «International Student Migration», *Oxford Bibliographies in Geography*, New York: Oxford University Press. p. 1-24.
- RIAÑO Yvonne, LOMBARD Annique, PIGUET Étienne, 2018: «“How to explain migration policy openness in times of closure?” The case of international students in Switzerland», *Globalisation, Societies and Education*, p. 1-13.
- VAN MOL Christoph, 2014: *Intra-European Student Mobility in International Migration Circuits: Europe on the Move*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- TEICHLER Ulrich, FERENCZ Irina, WÄCHTER Bernd, RUMBLEY Laura, BÜRGER Sandra, 2011: *Mapping Mobility in European Higher Education*, vol. 1: *Overview and Trends*, Brussels: Directorate General for Education and Culture of the European Commission.
- VERGER Jacques, 1991: «La mobilité étudiante au Moyen Âge», *Histoire de l'éducation*, 65-90.
- WATERS Johanna, BROOKS Rachel (éd.), 2011: «International/Transnational Spaces of Education. Special issue», *Globalisation, Societies and Education*, 9 (2): 155-264.

MOBILITÉ ÉTUDIANTE INTERNATIONALE : RAISONS D'ÉTUДИER EN SUISSE, STRATÉGIES, EXPÉRIENCES ET PROJETS D'AVENIR

CHRISTINA RENGGLI, Université de Berne, christina.renggli@hotmail.com

YVONNE RIAÑO, Université de Neuchâtel, yvonne.riano@unine.ch

RÉSUMÉ

Cet article analyse les raisons, stratégies, expériences et projets d'avenir des étudiantes et étudiants internationaux qui viennent en Suisse dans le cadre de leur formation tertiaire. L'Université de Berne sert d'étude de cas. Un sondage en ligne a été envoyé à toutes les personnes scolarisées à l'étranger et immatriculées dans cette université durant l'année académique 2015-2016. La décision d'étudier en Suisse est surtout motivée par la découverte d'une nouvelle culture. La bonne qualité de vie à Berne est particulièrement appréciée. Contrairement aux conclusions de la théorie du capital humain, les étudiant·e·s ne sont pas principalement motivé·e·s par l'obtention future de meilleurs salaires.

Mots clés : migration, motivations, stratégies, expériences, intentions de mobilité.

INTRODUCTION

L'étude de la mobilité étudiante est intéressante pour différentes raisons. D'une part, elle présente quantitativement une forte augmentation au niveau international. Le nombre de personnes qui optent pour une formation universitaire hors de leur pays d'origine a plus que doublé depuis l'an 2000 pour atteindre, aujourd'hui, presque 5 millions de personnes (OCDE, 2015). Avec une augmentation annuelle d'environ 8% durant les dernières années, la mobilité étudiante internationale représente une part importante mais jusqu'ici sous-estimée de la migration mondiale totale, qui croît beaucoup plus lentement (KING et SONDLI, 2018). En Suisse, la proportion de personnes scolarisées à l'étranger et immatriculées dans une université atteint, en 2014, 21% du total des inscriptions dans les institutions d'éducation supérieure (OFS, 2017). Cela classe la Suisse au deuxième rang des pays de l'OCDE, après le Luxembourg (États-Unis 17%, Grande-Bretagne 13%, Allemagne 6%, Australie 6%) (OCDE, 2015).

D'autre part, certaines universités – en particulier dans les pays anglo-saxons – ont dû s'adapter au cours des dernières années à une réduction drastique des financements publics. Par conséquent, elles ont exploité leur réputation internationale pour attirer des étudiantes et étudiants internationaux qui payent des taxes d'inscription élevées et représentent ainsi une source alternative de revenu (BHANDARI et BLUMENTHAL, 2011 ; GÜRÜZ, 2011). De plus, les universitaires sont de plus en plus perçus par les gouvernements, y compris en Suisse, comme étant une source potentielle de main-d'œuvre hautement qualifiée (RIAÑO *et al.*, 2018) qui est particulièrement recherchée dans les sociétés vieillissantes. Le côté négatif de ce processus, le «*brain drain*» (émigration de scientifiques des pays d'origine) serait contrebalancé par le «*brain return*» dans le pays d'origine voire par le «*brain circulation*» (transfert de savoir) (SAXENIAN, 2005). Même si ces concepts sont parfois analysés de manière critique (p. ex. LINDBERG *et al.*, 2014), le processus de transfert de savoir, par lequel des diplômé·e·s bien formé·e·s transmettent leur savoir-faire au-delà des frontières nationales, devrait avoir un effet positif sur l'économie des pays d'origine.

Malgré son importance quantitative et politique, nous n'avons – en Suisse – qu'une compréhension limitée du phénomène de la mobilité étudiante internationale (GUISSÉ et BOLZMAN, 2015 ; RIAÑO *et al.*, 2018). Cette dernière a été mieux étudiée dans d'autres pays, notamment anglo-saxons, où un nombre croissant d'ouvrages et d'articles ont été consacrés à ce sujet (p. ex. ALBERTS et HAZEN, 2013 ; BROOKS et WATERS, 2011a ; FINDLAY *et al.*, 2017 ; GÜRÜZ, 2011 ; HAWTHORNE, 2010 ; RAGHURAM, 2013 ; VAN MOL, 2014). Cet article a pour objectif de contribuer à combler de telles lacunes.

La mobilité étudiante internationale est comprise, dans cet article, comme un phénomène spatial et temporel (CRESSWELL, 2006) comprenant trois temps principaux : à l'étranger, avant les études en Suisse ; pendant les études en Suisse ; après l'obtention du diplôme. Dans le cadre du premier temps, nous nous intéressons aux raisons principales qui conduisent les étudiant·e·s à choisir une destination particulière et aux stratégies utilisées pour parvenir à réaliser leur projet d'étude et arriver à destination. Le deuxième temps porte sur la période des études en Suisse et les expériences réalisées sur place. Le troisième temps couvre la période consécutive à l'obtention du diplôme ainsi que les projets pour une mobilité future. La figure 1 illustre ce modèle conceptuel :

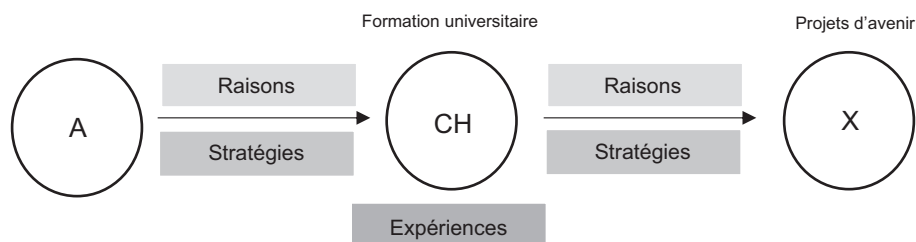


Figure 1 : Représentation graphique des parcours de mobilité étudiante internationale (A : pays dans lequel l'enseignement pré-universitaire a été achevé ; CH : pays de destination (Suisse) ; X : pays où une mobilité est souhaitée après les études en Suisse) (figure élaborée par les auteures).

Sur la base de ce modèle, nous nous intéressons à quatre questions de recherche : quelles sont les raisons principales qui motivent les personnes scolarisées à l'étranger à choisir la Suisse comme lieu d'études pour leur formation tertiaire universitaire ? Quelles stratégies utilisent-elles pour obtenir des informations concernant les études à l'étranger, le voyage en Suisse et la mobilité future ? Quelles sont leurs principales expériences durant leurs études en Suisse ? Quels sont leurs projets de mobilité après l'obtention de leur diplôme ? L'étude de cas porte sur toute la population étudiante internationale (bachelor, master et doctorat) immatriculée à l'Université de Berne durant l'année académique 2015-2016.

ÉTAT DE LA QUESTION

Dans ce chapitre, nous passons en revue les travaux les plus importants dans la littérature scientifique qui portent sur nos questions de recherche.

POURQUOI ÉTUDIER À L'ÉTRANGER ?

Nous commençons par aborder la *théorie du capital humain* (p. ex. PERKINS et NEUMAYER, 2014 ; DAKO-GYEKE, 2016) pour expliquer la décision d'étudier à l'étranger. Selon cette théorie, les étudiant-e-s décident d'une mobilité car elles et ils sont persuadé-e-s que le diplôme (= capital humain) obtenu à l'étranger accroîtra leurs revenus futurs. Les études à l'étranger représenteraient donc une stratégie rationnelle pour mieux se positionner sur le marché du travail après le retour dans le pays d'origine. D'autres recherches insistent sur l'importance des facteurs économiques dans la décision d'étudier à l'étranger, comme des coûts de la vie ou des taxes d'inscription aux études plus basses ainsi que la possibilité d'obtenir des bourses (CUBILLO *et al.*, 2006 ; BEINE *et al.*, 2014). Le niveau de vie plus élevé et la possibilité d'obtenir un travail rémunéré (HAZEN et ALBERTS, 2006) sont également cités. L'approche par la théorie du capital humain est toutefois de plus en plus critiquée dans la littérature car les étudiant-e-s y sont uniquement perçu-e-s comme des individus rationnels à la recherche d'une maximisation de leurs revenus ultérieurs (PIGUET, 2013 ; RIAÑO et PIGUET, 2016). Nous pensons en outre que la théorie du capital humain ne permet pas non plus d'expliquer pourquoi des personnes à la recherche d'une formation universitaire internationale décident d'aller dans des institutions qui ne figurent pas au sommet des classements internationaux des institutions, comme c'est le cas de l'Université de Berne. Si la maximisation économique était le seul facteur déterminant, les étudiant-e-s ne choisiraient que des « universités de classe mondiale » offrant les meilleures perspectives en vue d'un parcours professionnel couronné de succès.

La mobilité étudiante internationale est aussi expliquée comme un phénomène de *reproduction transnationale de classe*. Cette perspective a surtout été développée en Grande-Bretagne (entre autres FINDLAY, 2010 ; KING *et al.*, 2011 ; BROOKS et WATERS, 2011a, 2011b ; FINDLAY *et al.*, 2012 ; KING et SONDH, 2018). En s'appuyant sur les exemples des étudiant-e-s britanniques qui partent étudier à l'étranger, et sur ceux de leurs homologues indien-ne-s qui privilégient des universités anglo-saxonnes, ces travaux montrent que la mobilité internationale renforce leur capital social et culturel permettant ainsi de perpétuer

l'appartenance à une classe sociale ou de monter dans la hiérarchie. Le choix d'une université de classe mondiale serait le premier pas vers une carrière internationale à revenu élevé (entre autres FINDLAY *et al.*, 2017). En se basant sur la migration étudiante de Hong Kong vers le Canada, Waters (2006) montre que les études dans des universités occidentales renommées représentent pour les élites une manière d'affirmer leur différence face aux classes moyennes émergentes et en expansion. Il faut cependant se poser la question de la pertinence d'utiliser une théorie développée dans des contextes nationaux spécifiques comme la Grande-Bretagne et l'Inde, comportant de grandes inégalités de classes, pour d'autres pays comme par exemple la Suisse, l'Allemagne ou l'Autriche où l'accès à l'éducation supérieure est plus égalitaire. Savoir si la reproduction transnationale des classes est une approche pertinente pour expliquer pourquoi les personnes scolarisées à l'étranger optent pour des études supérieures en Suisse reste donc une question ouverte.

Une troisième approche, celle de *l'ancrage social*, plaide en faveur d'une prise en compte des relations sociales dans la décision de migrer. Van Mol et Timmermann (2014) analysent, par exemple, dans leur étude sur la mobilité étudiante intra-européenne, comment les décisions de migrer sont socialement et biographiquement ancrées. Les réseaux familiaux sont, pour des étudiant·e·s du Sénégal, de Côte d'Ivoire et du Niger, un élément important dans la décision d'étudier dans une université étrangère (EFIONAYI et PIGUET, 2014). Brooks et Waters (2010) montrent que, dans le cas des jeunes Britanniques, la décision d'étudier à l'étranger n'est pas de l'ordre individuel mais qu'elle est fortement ancrée dans les relations familiales, d'amitié et avec le ou la partenaire. Les personnes partant à l'étranger pour des études supérieures se basent sur les expériences antérieures de leurs proches (BROOKS et WATERS, 2011b) tout en répondant en même temps à leurs attentes (HAZEN et ALBERTS, 2006). Pour Carlson (2013), la mobilité étudiante répond à l'influence des amis et des proches: certain·e·s étudiant·e·s la considèrent comme une étape dans le processus d'autonomisation alors que pour d'autres elle permet de faire comme les personnes dans leur environnement social.

L'expérience d'une nouvelle culture et le souhait de vivre une aventure est une nouvelle approche alternative pour expliquer la migration étudiante. Par exemple, Waters *et al.* (2011) argumentent que le plaisir, l'amusement et la recherche du bonheur sont des motivations importantes pour les étudiant·e·s britanniques d'aller étudier à l'étranger. Ces aspects vont de pair avec l'accumulation de capital culturel pour obtenir de meilleures perspectives professionnelles. King et Sondhi (2018) montrent, dans leur étude sur des étudiant·e·s de Grande-Bretagne et d'Inde, qu'outre des facteurs importants comme le plaisir, les expériences formatrices et la recherche du bonheur, les facteurs économiques restent les raisons les plus importantes dans la décision d'étudier à l'étranger. Le désir de connaître une nouvelle culture (HAZEN et ALBERTS, 2006; VÁZQUEZ *et al.*, 2014), l'envie d'améliorer ses connaissances linguistiques ou d'étudier dans un pays où il n'y a que peu de différences culturelles (CUBILLO *et al.*, 2006) sont d'autres raisons importantes dans cette nouvelle approche.

La littérature mentionne de nombreuses autres raisons jouant également un rôle dans la décision d'étudier à l'étranger: le souhait de vivre dans un pays

sûr et disposant d'une situation politique calme (HAZEN et ALBERTS, 2006), la recherche d'un lieu d'études géographiquement proche (BESSEY, 2012). De plus, la politique migratoire et les programmes de mobilité étudiante, que ce soit dans les pays d'origine ou de destination, jouent également un rôle important (RIAÑO *et al.*, 2018). De même, Hulme *et al.* (2014) soulignent l'impact des universités britanniques qui recourent à des acteurs externes pour recruter des étudiant·e·s en Afrique. Un constat issu de la littérature est que peu de recherches examinent la décision d'étudier à l'étranger dans une perspective de genre (RIAÑO et PIGUET, 2016).

STRATÉGIES DE MOBILITÉ ET EXPÉRIENCES DURANT LES ÉTUDES À L'ÉTRANGER

Rares sont les recherches qui examinent les stratégies de la mobilité étudiante pour parvenir au lieu de destination des études (RIAÑO et PIGUET, 2016). Daniel (2014) constitue une exception. Elle montre que des jeunes Péruvien-ne-s qui étudient au Brésil motivent leurs compatriotes à faire de même et ont ainsi un rôle clé dans la chaîne de la migration étudiante. Concernant les expériences à l'étranger, il existe trois types de recherches (RIAÑO et PIGUET, 2016) : le premier analyse comment les cultures du pays d'origine et du pays de destination influencent les expériences des étudiant·e·s. Chiang (2014) montre, par exemple, que malgré la politique d'ouverture de la Chine à partir de la fin du xx^e siècle, la plupart des pratiques socioculturelles des Chinois restent incompréhensibles pour les jeunes étrangers. Dans une veine similaire, Gunawardena et Wilson (2012) ont examiné les expériences des jeunes en provenance de l'Inde qui étudient dans des universités australiennes et elles arrivent à la conclusion que les universités ne tiennent pas assez compte de la diversité de contextes culturels de leurs étudiant·e·s. Le deuxième type de recherches analyse les stratégies que les étudiant·e·s déploient pour se sentir à l'aise à l'étranger. Collins (2012) montre que les étudiant·e·s de la Corée qui vont en Nouvelle-Zélande privilégient les lieux de rencontre avec des éléments culturels familiers, par exemple les cafés internet où l'on parle coréen. Le troisième type de recherches traite des défis auxquels les étudiant·e·s internationaux doivent faire face à l'étranger. Guissé et Bolzman (2015) soulignent la situation juridique incertaine et les difficultés économiques des étudiant·e·s d'Afrique et d'Amérique latine étudiant en Suisse occidentale. Khan *et al.* (2015) montrent que les étudiant·e·s de l'Inde diplômé·e·s en médecine en Grande-Bretagne sont confronté·e·s à des difficultés psychosomatiques, des différences culturelles et des difficultés dans leurs parcours professionnels.

PROJETS DE MOBILITÉ APRÈS L'OBTENTION DU DIPLÔME

Il n'existe que peu d'études sur les projets pour la mobilité future des étudiantes et des étudiants internationaux (RIAÑO et PIGUET, 2016). L'étude de Bijwaard et Wang (2013) et Geddie (2013) sur les intentions de retour dans le pays d'origine et celle de Sykes et Ni Chaoimh (2012) constituent des exceptions. Ces dernières examinent les projets de mobilité des étudiant·e·s après l'obtention de leur diplôme

dans cinq pays de l'UE (France, Allemagne, Suède, Pays-Bas et Grande-Bretagne). Elles montrent que presque deux tiers des personnes répondantes souhaitent rester dans le pays de destination après avoir terminé leurs études en raison de ses opportunités d'emploi ainsi que pour acquérir une expérience professionnelle internationale. Les personnes qui souhaitent rentrer dans leur pays d'origine y sont incitées pour des raisons familiales.

L'étude de Geddie (2013) sur des étudiant·e·s dans les domaines de la technologie, les sciences de l'ingénierie et les mathématiques à Londres et Toronto montre également que les diplômés souhaitent rentrer dans leur pays d'origine pour des raisons familiales, comme s'occuper des parents, minimiser les difficultés des doubles carrières de couples avec enfants, trouver des structures d'accueil pour les enfants ou parvenir à un bon équilibre entre vie professionnelle et privée. En revanche, les titulaires d'un diplôme qui souhaitent rester au Canada désirent acquérir de l'expérience professionnelle internationale.

Bijwaard et Wang (2013) examinent les raisons du retour des étudiant·e·s dans leur pays d'origine après avoir terminé leurs études aux Pays-Bas et ils montrent que les personnes qui sont au chômage rentrent dans leur pays d'origine alors que l'obtention d'un contrat de travail aux Pays-Bas les motive à rester. Les étudiant·e·s qui fondent une famille aux Pays-Bas envisagent également d'y rester.

BASES MÉTHODOLOGIQUES ET POPULATION SONDÉE

Cette recherche a fait l'objet d'un mémoire de master et, pour cette raison, les ressources disponibles permettent d'étudier une seule université. Cependant le choix de l'Université de Berne est pertinent en raison des contacts existants, de sa situation centrale, de sa proximité avec des institutions de l'administration fédérale – permettant de relier la science et la pratique – et le haut degré de mise en réseau internationale de ses chercheur·e·s.

La collecte des données a été réalisée grâce à un sondage en ligne. Le groupe cible est composé de tous les étudiant·e·s (bachelor, master et doctorat) scolarisé·e·s à l'étranger et immatriculé·e·s à l'Université de Berne durant l'année académique 2015-2016. Le 15 décembre 2015, une invitation à participer au sondage a été envoyée à 1 782 destinataires par le Service d'admission, d'immatriculation et de renseignements de l'Université de Berne.

Le sondage a consisté en un questionnaire structuré contenant au total 44 questions. En plus de questions générales portant sur la formation (p. ex. programme d'études, langues, obtention de l'admission) et sur les aspects démographiques (p. ex. sexe, pays de naissance, état civil, enfants, formation des parents), quatre domaines de questions ont été formulées (raisons, stratégies, expériences et projets de mobilité future). Les questions ont été formulées sur la base de la revue de littérature ainsi que de discussions avec des collègues du Pôle de recherche national «nccr – on the move» basé à l'Université de Neuchâtel (Étienne Piguët et Annique Lombard). Le tableau 1 présente quelques exemples de questions.

Tableau 1 : Domaines de recherche dans le sondage en ligne avec exemples de questions (tableau élaboré par les auteures)

DOMAINES DE LA RECHERCHE	EXEMPLES DE QUESTIONS
1. Raisons : Décision d'étudier à l'étranger	<ul style="list-style-type: none"> – Avez-vous déjà résidé hors de votre pays d'origine avant votre venue à Berne (p. ex. pour les études, le travail, etc.) ? – Avez-vous envisagé d'étudier dans d'autres universités que celle de Berne ? – Pourquoi avez-vous choisi d'étudier en Suisse ? À l'Université de Berne ? (plusieurs réponses possibles)
2. Stratégies : Préparation aux études à l'étranger	<ul style="list-style-type: none"> – Avez-vous organisé vous-même votre demande ? d'admission à l'Université de Berne ? – Êtes-vous venu-e à Berne dans le cadre d'un programme d'échange (p. ex. Erasmus) ou d'une bourse de la Confédération ? – Comment financez-vous les taxes d'inscription aux études et les coûts de la vie ? (plusieurs réponses possibles)
3. Expériences en Suisse	<ul style="list-style-type: none"> – Vos attentes sont-elles satisfaites ? – Quelles sont les deux différences principales entre votre université d'origine et les études à l'Université de Berne ? – Avec qui avez-vous des contacts pendant votre temps libre ? – Utilisez-vous des réseaux pour entrer en contact avec d'autres étudiant-e-s (p. ex. Erasmus) ? – Quels sont les avantages et les difficultés d'étudier à l'étranger ?
4. Projets de mobilité future	<ul style="list-style-type: none"> – Quels sont vos projets après avoir terminé vos études en Suisse (rester en Suisse, rentrer dans le pays d'origine, choisir une destination autre) ? – Quelles sont vos stratégies pour réaliser vos projets ?

En 2015, sur un total de 17 431 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Berne tous niveaux d'études confondus (bachelor, master, doctorat), environ 10%, soit 1 661 avaient été scolarisé-e-s à l'étranger. Si ce nombre est en augmentation, la croissance n'est plus aussi forte que durant la période entre 2005 et 2011. La figure 2 montre également qu'au niveau du bachelor, le nombre de personnes scolarisées à l'étranger décroît depuis le semestre d'automne 2010. Au niveau du master, on observe une stagnation et, depuis le semestre d'automne 2013, une tendance à la baisse. La concurrence mondiale croissante entre les universités pour attirer ces étudiant-e-s joue probablement un rôle ici. Par contre, le nombre de personnes immatriculées en doctorat augmente et il a plus que doublé depuis le semestre d'automne 2005. Au niveau international, la Suisse occupe actuellement le 2^e rang avec 53% des doctorant-e-s scolarisé-e-s à l'étranger (OCDE, 2015). Son attrait est probablement lié au fait que les taxes d'inscriptions semestrielles sont basses, que les salaires des doctorant-e-s sont élevés en comparaison internationale et que les infrastructures de recherche sont excellentes.

Étudiantes et étudiants internationaux à l'Université de Berne 2005 - 2015

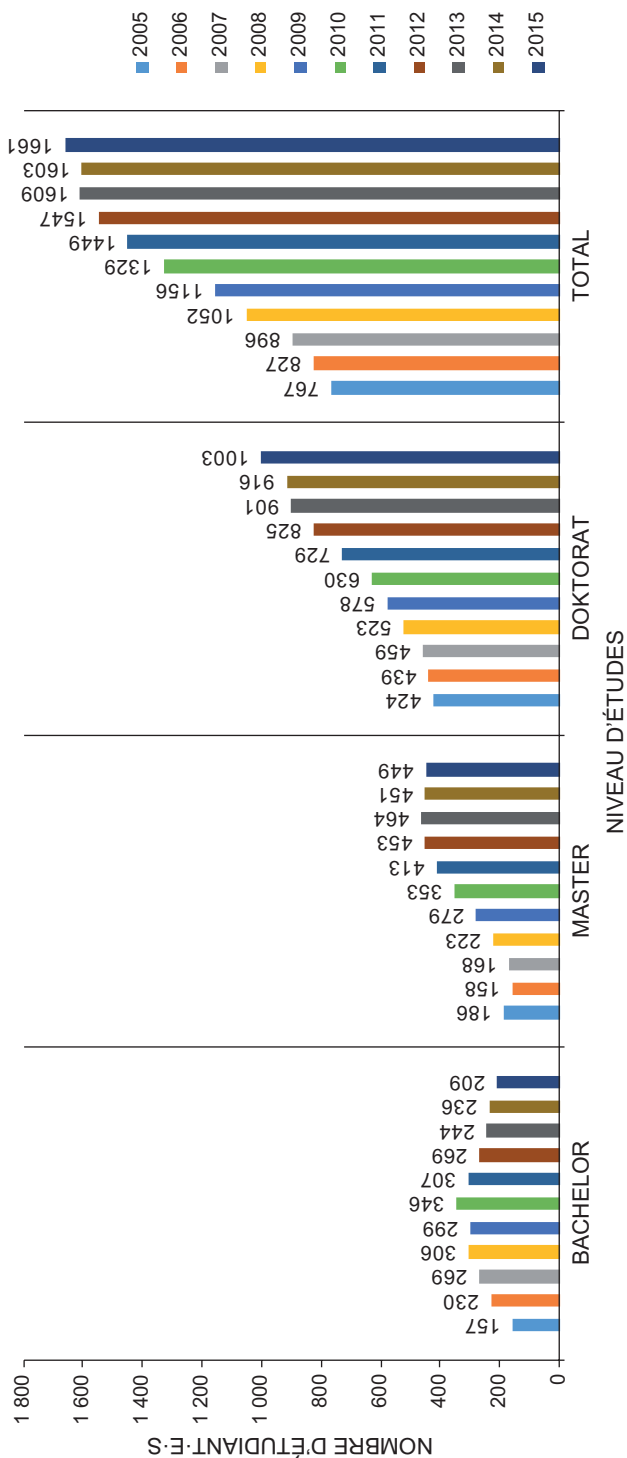


Figure 2 : Nombre d'étudiant·e·s internationaux à l'Université de Berne de 2005 à 2015, par niveau d'études (bachelor, master, doctorat) et année d'étude (figure élaborée par les auteurs sur la base des données d'immatriculation du semestre d'automne 2015 de l'Université de Berne, Datawarehouse der Universität Bern, 2015)

Au semestre d'automne 2015, le groupe des personnes scolarisées à l'étranger et immatriculées à l'Université de Berne était constitué de 57 % de femmes et 43 % d'hommes (DATAWAREHOUSE DER UNIVERSITÄT BERN, 2015). Les raisons de la prévalence des femmes dans cette population n'ont pas encore pu être identifiées (RIAÑO et PIGUET, 2016) et appellent de nouvelles recherches. Le tableau 2 illustre la répartition des sexes par niveau d'étude. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à tous les niveaux. C'est en master que la proportion femmes-hommes est la plus équilibrée avec respectivement environ 53 % et 47 %, alors qu'elle diffère grandement au niveau du bachelor, avec respectivement environ 68 % et 32 %.

Tableau 2: Population étudiante internationale à l'Université de Berne au semestre d'automne 2015: répartition selon le sexe et le niveau d'études (tableau élaboré par les auteures sur la base de l'analyse des données d'immatriculation au semestre d'automne 2015 de l'Université de Berne, DATAWAREHOUSE DER UNIVERSITÄT BERN, 2015)

NIVEAU D'ÉTUDES	FEMMES	HOMMES	TOTAL
Bachelor	142	67	209
Master	271	178	449
Doctorat	531	472	1 003

PARTICIPATION AU SONDAGE : NOMBRE, DÉMOGRAPHIE, PROGRAMME D'ÉTUDES

Au total, 220 étudiantes et étudiants internationaux ont participé au sondage en ligne, ce qui correspond à un taux de réponse de seulement 12,8 %. Si l'on compare les informations obtenues auprès des étudiant-e-s interrogé-e-s avec les statistiques démographiques mises à disposition par l'Université de Berne, on peut néanmoins constater que les répondant-e-s au sondage en ligne représentent assez bien l'ensemble de la population scolarisée à l'étranger. Ci-dessous, nous discutons des caractéristiques les plus importantes des personnes interrogées.

Caractéristiques démographiques

Les étudiant-e-s sont né-e-s dans cinquante et un pays différents, les cinq les plus fréquents étant l'Allemagne, l'Italie, la Pologne, la France et la Chine.

La plupart des répondant-e-s ont entre vingt-quatre et vingt-huit ans. Deux tiers sont célibataires et un tiers mariés. Une nette majorité, 70 %, n'a pas d'enfants.

Au total, 110 femmes (66 %), 56 hommes (33 %) et deux personnes n'ayant pas spécifié leur sexe (1 %) ont participé au sondage.

Programme d'études

Parmi les 220 répondant-e-s, 15 % suivent des études de bachelor, 35 % de master et 50 % de doctorat. Concernant la répartition par facultés, les sciences naturelles (39 %) et les lettres (22 %) arrivent en tête. Dans la première faculté, les disciplines choisies

sont surtout la géologie, l’informatique et la physique. À la Faculté des lettres, la distribution par discipline est plus homogène, avec en tête l’archéologie, la langue et la littérature allemandes, l’histoire de l’art ainsi que l’anthropologie sociale.

TENDANCES PRINCIPALES ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Cette section présente les principaux résultats de l’enquête en ligne pour les quatre domaines analysés : raisons, stratégies, expériences et projets d’avenir.

RAISONS

Ce domaine aborde les raisons qui ont motivé, premièrement, le choix de venir *étudier en Suisse* et deuxièmement, le choix de *l’Université de Berne*. 184 parmi les 220 personnes participantes qui ont commencé à répondre au sondage en ligne ont complété cette réponse.

Raisons de la venue en Suisse

Les personnes interrogées ont été priées d’évaluer, à l’aide d’une échelle de Likert à cinq niveaux (allant de 1 : « m’a beaucoup influencé·e », à 5 : « ne m’a pas du tout influencé·e »), 21 raisons prédéterminées ainsi que leur niveau d’influence sur leur décision *d’étudier en Suisse*. Le tableau 3 présente la totalité des raisons et la valeur moyenne du niveau d’influence attribué par les étudiant·e·s.

Le tableau 3 montre que la *raison culturelle* « Expérience d’une nouvelle culture » réalise le meilleur score avec une moyenne de 2,97. La *raison personnelle* « Développement de la confiance en soi et acquisition d’expérience en vivant à l’étranger » réalise le deuxième score avec une valeur moyenne de 3,04. La *raison institutionnelle* « Meilleure qualité de la formation supérieure à l’étranger » est citée en troisième position avec une moyenne de 3,17.

Que signifient ces résultats ? D’abord, ils permettent de conclure que les motivations à la migration ne se laissent pas réduire à une seule dimension, mais qu’une variété de raisons joue un rôle (voir RÉRAT, 2016). Ensuite, même si des raisons économiques telles que « Atteindre un statut social plus élevé dans le pays d’origine » ont une importance non négligeable, elles ne sont manifestement pas les plus influentes dans la décision d’étudier à l’étranger. Ce résultat confirme la critique adressée, dans la littérature, par certain·e·s chercheur·e·s à l’égard de l’approche du capital humain (PIGUET, 2013).

Troisièmement, des raisons culturelles comme l’« Expérience d’une nouvelle culture » semblent très importantes. Ce résultat est très intéressant. Même si des études récentes dans le contexte anglo-saxon (KING et SONDDHI, 2018) montrent que des raisons culturelles peuvent également jouer un rôle, ces raisons sont encore toujours considérées comme étant de deuxième ordre, après les raisons économiques. Nos résultats indiquent que d’autres études de cas devraient être réalisées en dehors des pays anglo-saxons, comme en Suisse, pour explorer l’importance relative des raisons de motivation à la migration en fonction du contexte géographique. La recherche dans ce domaine à partir d’une perspective culturelle nous semble, en effet, très prometteuse.

Tableau 3 : Moyenne de l'importance des facteurs ayant influencé les étudiant·e·s dans leur décision d'étudier en Suisse (n=184) (tableau élaboré par les auteures)

RAISONS AYANT INFLUENCÉ LA DÉCISION D'ÉTUDIER EN SUISSE	MOYENNE DU TOTAL (NIVEAU D'INFLUENCE ENTRE 1-5)
1. Expérience d'une nouvelle culture (<i>culturel/personnel</i>)	2,97
2. Développement de la confiance en soi et acquisition d'expérience en vivant à l'étranger (<i>personnel</i>)	3,04
3. Meilleure qualité de la formation supérieure à l'étranger (<i>institutionnel</i>)	3,17
4. Possibilités de travail en Suisse et salaires proportionnellement élevés (<i>économique</i>)	3,33
5. Vivre une aventure (<i>personnel</i>)	3,34
6. Amélioration des compétences linguistiques (<i>culturel</i>)	3,36
7. Proximité géographique avec mon pays d'origine/le pays où réside ma famille (<i>social/géographique</i>)	3,41
8. Localisation centrale en Europe (<i>géographique</i>)	3,45
9. Sécurité dans l'espace public (<i>social</i>)	3,54
10. Possibilité de randonner et de skier (<i>culturel</i>)	3,71
11. Études dans une langue que je parle déjà (<i>personnel</i>)	3,74
12. Expériences familiales de voyages/études à l'étranger (<i>social</i>)	3,88
13. Il était important pour ma famille que j'aie de bonnes opportunités sur le marché du travail (<i>social/économique</i>)	4,02
14. Atteindre un statut social plus élevé dans le pays d'origine (<i>économique</i>)	4,11
15. Il était important pour ma famille que j'étudie dans un pays stable (<i>social</i>)	4,13
16. Mon/ma partenaire vit en Suisse (ou en Europe) (<i>personnel</i>)	4,16
17. Moins de contrôle (familial) et plus d'autonomie dans les processus de décision (<i>personnel</i>)	4,16
18. Famille/parenté en Suisse (<i>social</i>)	4,18
19. Il était important pour ma famille que j'aie une formation suisse (<i>social/économique</i>)	4,60
20. J'ai épousé un·e citoyen·ne suisse ou une personne vivant en Suisse (<i>social</i>)	4,62
21. Bonnes possibilités de formation pour mes enfants (<i>personnel</i>)	4,69

Quatrièmement, l'approche en termes de «reproduction des classes» proposée dans la littérature (p. ex. KING *et al.*, 2011) semble également être peu pertinente pour expliquer la mobilité étudiante internationale dans notre étude de cas. L'Université de Berne n'apparaît pas au sommet des *rankings* internationaux des

institutions et compte cependant l'une des proportions les plus élevées d'étudiantes et d'étudiants internationaux au monde. Sur ce point également, il nous semble important de réaliser des recherches dans des pays, comme la Suisse, où les différences de classes sont moins marquées qu'en Grande-Bretagne.

Cinquièmement, les raisons linguistiques « Amélioration des compétences linguistiques » et « Études dans une langue que je parle déjà » sont considérées de grande importance dans la littérature (p. ex. KING et RUIZ-GELICES, 2003) ; elles sont cependant estimées comme moins importantes par les participant·e·s au sondage.

Finalement, des raisons sociales présentées comme influentes dans la littérature, comme le souhait de rejoindre des membres de la famille à l'étranger (p. ex. EFIONAYI et PIGUET, 2014) ou de répondre aux attentes de la famille (p. ex. BROOKS et WATERS, 2010), ont un rôle plutôt modeste dans notre étude, ce qui peut éventuellement s'expliquer par la proximité géographique. En effet, comme mentionné plus haut, une grande partie des étudiant·e·s interrogé·e·s provient de pays limitrophes, ce qui facilite les visites à la famille et aux amis sans parcourir de grandes distances. Le rôle de la *géographie* émerge ainsi, alors qu'il s'agit d'un facteur qui est rarement pris en considération dans la littérature.

Raisons du choix de l'Université de Berne

Le choix de l'*Université de Berne* a été analysé en tenant compte du sexe, du lieu d'obtention du titre donnant accès aux études universitaires (pays de l'UE ou non), du niveau d'études et du domaine d'études. La littérature montre que ces quatre dimensions sont importantes pour identifier les principales différences dans les raisons de la mobilité étudiante internationale (p. ex. BEINE *et al.*, 2014 ; PERKINS et NEUMAYER, 2014 ; RIAÑO et PIGUET, 2016).

Les résultats de l'analyse en fonction du sexe montrent que le désir d'une bonne *Qualité de vie* est plus important pour les femmes que pour les hommes dans la décision d'étudier à l'Université de Berne. Comme les études intégrant une perspective de genre sont rares dans la littérature concernée (RIAÑO et PIGUET, 2016), l'explication de ce constat reste ouverte pour des études futures. La raison *Cours en anglais* est importante pour les étudiant·e·s de l'extérieur de l'UE et son rôle est inférieur pour les étudiant·e·s de l'UE. Ce résultat n'est pas surprenant, puisque ces dernier·e·s viennent pour la plupart d'Allemagne et n'ont donc pas de difficultés à suivre des cours en allemand. L'analyse par niveaux d'études montre que pour les étudiant·e·s en bachelor, la *Qualité des cours* de l'Université de Berne est la raison la plus importante pour le choix de cette université. Par contre, pour les étudiant·e·s en master et en doctorat, ce sont les raisons *Admission à l'Université de Berne* et *Avoir obtenu un poste de doctorant·e* qui sont les plus importantes. De plus, le *Contact avec les professeur·e·s de l'Université de Berne* est apprécié par les doctorant·e·s. Cette raison n'est, en revanche, pas mentionnée par les personnes en bachelor et en master, ce qui est compréhensible puisque le contact avec les professeur·e·s chargé·e·s de l'encadrement est d'une importance centrale pour les doctorant·e·s. L'analyse par faculté montre que pour les étudiant·e·s de la Faculté des lettres, les raisons *Meilleures chances pour une carrière internationale ultérieure* et la *Qualité de vie à Berne* sont les plus importantes. En revanche, pour les étudiant·e·s de la Faculté des sciences naturelles, les raisons *Avoir obtenu un*

poste de doctorant-e et Contact avec les professeur-e-s de l'Université de Berne ont une grande signification.

Berne est considérée par toutes les personnes participant à l'enquête comme une ville attrayante du fait de sa bonne qualité de vie. Cela rejoint l'argument de FLORIDA (2004) selon lequel les « créatifs » (population urbaine, mobile et hautement qualifiée) iraient s'installer dans les villes jugées « attractives ». C'est un résultat important. L'attractivité des villes en raison de leur qualité de vie est un facteur rarement analysé dans la littérature sur la mobilité étudiante internationale. Cela montre l'importance de poursuivre des recherches quant aux aspects qui rendent une ville attrayante pour les étudiantes et étudiants internationaux et quelles villes sont préférées par quels types d'étudiant-e-s en fonction de leur sexe, de leur origine géographique et de leur domaine d'étude.

STRATÉGIES

Quelles stratégies sont déployées par les participant-e-s au sondage pour la mobilité vers la Suisse et pour la mobilité vers la prochaine destination après avoir finalisé leurs études en Suisse ? Les stratégies résultant du sondage en ligne peuvent être divisées en cinq catégories : 1) Organisation de l'admission à l'université, 2) Programme d'échange/bourse, 3) Obtention d'information, 4) Financement et 5) Stratégies pour les projets d'avenir. Les tendances les plus importantes sont discutées ci-dessous.

Stratégie 1) Organisation et admission : 70 % des personnes interrogées se sont organisées seules pour leur admission à l'Université de Berne. Celles qui ont demandé de l'aide ont principalement sollicité des relations personnelles dans leur université d'origine ou à l'Université de Berne.

Stratégie 2) Programme d'échange/bourse : seulement 14,5 % des personnes interrogées sont venues à Berne dans le cadre d'un programme d'échange ou d'une bourse de la Confédération. Ces personnes indiquent que leurs principales sources d'information sur ces sujets sont internet ou les professeur-e-s dans le pays d'origine.

Stratégie 3) Obtention d'informations sur les études en général (p. ex. conditions d'admission, procédure d'immatriculation, offre de cours, taxes d'inscription semestrielles, orientations spécifiques de la recherche) : les principales sources d'informations sont internet, le bureau international de l'Université de Berne ainsi que les relations sociales.

Stratégie 4) Financement : les deux sources de financement du coût de la vie et des taxes d'inscription aux études les plus fréquemment mentionnées sont la famille (26 %) et l'autofinancement/les économies personnelles (25 %). Les autres sources de financement mentionnées (49 %) sont la prise d'un emploi en Suisse, l'engagement par un employeur dans le pays d'origine, une bourse du pays d'origine ou de l'Université de Berne, une bourse Erasmus ou un crédit bancaire.

Stratégie 5) Projets d'avenir au niveau du travail/des études : puisque « travail » et « parcours académique » sont les projets d'avenir privilégiés, les stratégies correspondantes sont « Utiliser internet, les journaux ou les annonces pour trouver un travail ou une place d'étudiant-e », « Postuler pour un emploi » et « Envoyer des candidatures spontanées ».

EXPÉRIENCES EN SUISSE

Les expériences réalisées par les étudiant·e·s lors de leur séjour en Suisse peuvent avoir des effets sur leurs projets de mobilité après les études. Les résultats du sondage en ligne peuvent être divisés en quatre thèmes que nous allons discuter ci-dessous: 1) Différences entre les études dans le pays d'origine et en Suisse, 2) Contacts pendant le temps libre, 3) Satisfaction à Berne et 4) Avantages ou inquiétudes/problèmes concernant les études en Suisse.

1. Principales différences entre les études dans le pays d'origine et en Suisse: les différences mentionnées sont essentiellement de type institutionnel, comme la meilleure organisation ou la meilleure qualité des cours en Suisse.

2. Contacts pendant le temps libre: la plupart des personnes interrogées entretiennent des contacts avec des étudiant·e·s suisses, des ressortissant·e·s suisses ou des personnes ayant grandi en Suisse, ainsi qu'avec leur famille et/ou leur partenaire. En revanche, seulement 13% entretiennent des contacts avec des compatriotes. Les deux formes les plus fréquentes de mise en contact sont l'université et le type de logement (par exemple: foyers d'étudiant·e·s, colocation). Les réseaux sociaux sont également utilisés pour établir un contact avec autrui. Les médias sociaux comme WhatsApp et Facebook sont les plus utilisés (43%). Ces résultats, qui montrent que les participant·e·s au sondage se mettent en réseau avec des étudiant·e·s suisses sont surprenants, car dans la littérature, on constate le plus souvent que les étudiant·e·s sont confronté·e·s à des difficultés d'intégration (p. ex. CHIANG, 2014; GUNAWARDENA et WILSON, 2012; KHAN *et al.*, 2015). Une explication pourrait être que la majorité des étudiant·e·s scolarisé·e·s à l'étranger proviennent d'Allemagne. De ce fait, il serait important dans des recherches ultérieures d'étudier les différences de contexte entre les pays accueillant des personnes scolarisées à l'étranger, pour analyser comment les politiques d'intégration (ou leur absence) influencent l'intégration.

3. Satisfaction à Berne: Outre des études, ce point inclut la satisfaction par rapport au logement et à la vie sociale. 64% de tou·te·s les répondant·e·s indiquent être satisfait·e·s ou très satisfait·e·s. Les trois catégories citées avec le plus d'aspects positifs sont les contacts et la vie sociale, la ville de Berne ainsi que la qualité de vie. L'importance des facteurs liés au lieu de vie apparaît à nouveau ici. Par contre, les facteurs comme la langue et l'accès au travail sont évalués de façon négative, ce qui n'est pas surprenant, car la langue allemande est, contrairement à l'anglais, très difficile à apprendre. De plus, les autorités suisses suivent une politique migratoire plutôt restrictive, ce qui ne permet pas toujours aux étudiant·e·s de trouver un travail répondant à leurs attentes.

4. Avantages ou inquiétudes/problèmes concernant les études en Suisse: la maturité et le développement personnel apparaissent comme les bénéfiques les plus significatifs. Les trois inquiétudes/problèmes le plus souvent mentionnés *avant* le séjour à Berne sont:

- trouver un logement,
- les obstacles bureaucratiques pour s'établir en Suisse,
- l'éloignement de la famille (parents/frères et sœurs).

Le premier point s'explique par la pénurie d'appartements à Berne (0,41 % d'appartements libres en 2015) (OFS, 2016). De plus, il est difficile de trouver un logement depuis l'étranger, en raison de la distance géographique et du manque de réseau social. Concernant les obstacles bureaucratiques, il s'agit des formalités à remplir pour s'établir en Suisse (p. ex. l'obtention d'un visa), mais aussi pour être admis-e à l'Université de Berne. Le troisième point s'explique par le fait que pour certaines des personnes interrogées, il s'agit du premier séjour de longue durée (plus de trois mois) à l'étranger et que l'éloignement de la famille est une expérience nouvelle.

Les trois problèmes les plus mentionnés *pendant* le séjour en Suisse sont :

- la compréhension du dialecte suisse allemand,
- le coût de la vie élevé,
- les coûts de la santé élevés.

Même si la plupart des personnes participant au sondage viennent d'Allemagne, l'aspect « Compréhension du dialecte suisse allemand » est l'un de leurs problèmes principaux durant le séjour en Suisse. Le dialecte suisse allemand s'écartant sensiblement de l'allemand standard, la communication quotidienne et l'établissement du contact avec les étudiant-e-s en suisse allemand est difficile, même si l'enseignement est dispensé en allemand standard. Le coût de la vie élevé représente un autre aspect problématique du séjour en Suisse. L'étude d'UBS Switzerland AG (2015) montre que les coûts relatifs pour les biens et services dans les villes suisses comptent parmi les plus élevés au monde (*ibid* , p. 8). Il en va de même avec le troisième aspect mentionné qui est celui des coûts de la santé élevés. En comparaison avec les dépenses de la santé des pays de l'OCDE, la Suisse occupe la deuxième place avec les Pays-Bas, derrière les États-Unis (OCDE, 2017).

PROJETS D'AVENIR

Après la fin des études en Suisse, trois possibilités de mobilité s'offrent aux titulaires d'un diplôme suisse : 1) rester en Suisse, 2) retourner dans leur pays d'origine et 3) chercher une destination tierce.

Parmi les réponses valables, un tiers des personnes interrogées a l'intention de *rester en Suisse après les études* temporairement ou pour une durée indéterminée. Environ un cinquième aimerait *retourner dans le pays d'origine* et environ 16 % prévoient de *déménager pour une destination tierce*. Environ 29 % des personnes interrogées sont actuellement *encore hésitantes* quant à leur projet préféré de mobilité future.

Les raisons les plus importantes pour *rester en Suisse après les études* sont :

- les salaires élevés (1,63),
- la qualité de vie élevée (1,7),
- les bonnes perspectives de travail et de carrière (1,73),
- la sécurité quotidienne (1,8).

Selon les répondant·e·s, les principales raisons de *quitter la Suisse* après leurs études à l'Université de Berne (que ce soit pour retourner dans le pays d'origine ou pour partir pour une nouvelle destination) sont :

- les loyers élevés,
- la forte concurrence sur le marché du travail,
- les difficultés à nouer des relations d'amitié.

Les personnes indiquant vouloir retourner dans leur pays d'origine à la fin de leurs études justifient prioritairement leur décision par des raisons sociales et personnelles plutôt qu'économiques. Ainsi, des facteurs économiques sous-tendent la décision de rester en Suisse, alors que des facteurs familiaux expliquent pourquoi les étudiantes et les étudiants internationaux souhaitent retourner dans leur pays d'origine. Ces résultats sont intéressants et confirment ceux des études de Sykes et Chaoimh (2012) pour cinq pays de l'UE, et de Geddie (2013) pour le Canada.

CONCLUSIONS

Le présent article s'insère dans le champ des recherches actuelles sur la mobilité étudiante internationale en Suisse. Il n'existe jusqu'à présent que peu de recherches, en Suisse, portant sur les raisons, les stratégies et les expériences des personnes scolarisées à l'étranger qui choisissent de s'établir dans ce pays pour y effectuer leurs études supérieures, ainsi que sur leurs projets de mobilité après l'obtention du diplôme. Par conséquent, le but de cet article est de contribuer au comblement de ces lacunes par une étude de cas pourtant sur les personnes scolarisées à l'étranger et immatriculées à l'Université de Berne durant l'année académique 2015-2016. S'agissant de la première enquête menée dans une université suisse qui compte un nombre important d'étudiantes et d'étudiants internationaux, notre recherche fournit des données auparavant inconnues qui permettent de mieux comprendre les expériences et les motivations de cette population à venir étudier en Suisse.

Les raisons évoquées reposent principalement sur le désir de faire *l'expérience d'une nouvelle culture*. Les résultats montrent aussi que ces étudiant·e·s considèrent Berne comme une ville attrayante du point de vue culturel; or la valeur culturelle d'une ville n'a pas été suffisamment examinée dans les recherches antérieures, et elle joue manifestement un rôle important. D'un point de vue scientifique, il serait aussi intéressant de mener des études comparatives dans plusieurs villes pour évaluer les éléments qui les rendent attrayantes comme lieux pour des études supérieures, en fonction du sexe, de l'origine géographique et des domaines d'étude des étudiant·e·s.

Concernant les stratégies, le sondage en ligne montre que les étudiant·e·s bénéficient principalement d'un soutien familial ou utilisent leurs propres économies pour financer leurs études en Suisse. En comparaison avec d'autres pays, les programmes de bourses sont presque inexistantes. Les étudiant·e·s rencontrent en outre des difficultés *avant les études*, par exemple lors de la recherche d'un logement mais aussi pour surmonter les barrières bureaucratiques posées par les autorités de migration ainsi qu'au niveau des conditions d'admission à l'université. Les plus grandes difficultés *durant les études* portent sur la compréhension du dialecte suisse allemand et sur les coûts élevés de la santé et de la vie. La mise en place de mesures pour aider les étudiant·e·s qui rencontrent de tels problèmes serait souhaitable.

Quels sont les projets de mobilité des étudiantes et étudiants internationaux après l'obtention de leur diplôme? Alors qu'un tiers des étudiant-e-s n'a pas encore de projet concret de mobilité future, les autres ont trois types différents de projets: rester en Suisse, retourner dans le pays d'origine ou se déplacer vers une nouvelle destination. Seul un tiers des étudiant-e-s souhaite rester en Suisse. Les raisons évoquées sont les salaires élevés, la bonne qualité de vie et le potentiel pour le développement d'une carrière professionnelle. Pour les autres, quitter la Suisse est une réponse aux coûts élevés des loyers, à la forte concurrence sur le marché du travail et aux difficultés à se lier d'amitié. La principale motivation pour retourner dans le pays d'origine est de rejoindre la famille et les amis.

En conclusion, il existe un grand potentiel pour développer et mettre en œuvre des mesures visant à soutenir l'intégration sociale des étudiant-e-s venant de l'étranger pour réaliser des études supérieures en Suisse. Nos résultats suggèrent aussi qu'une coopération entre l'Université et les autorités de la ville de Berne serait souhaitable afin de mettre en œuvre de telles politiques. Ces mesures prennent encore plus de sens compte tenu de l'apport des étudiantes et des étudiants internationaux à la création de connaissances nouvelles, à la reconnaissance internationale des universités suisses, et potentiellement au manque de main-d'œuvre hautement qualifiée auquel la Suisse doit faire face. Il serait également très intéressant de réaliser de nouvelles recherches dans d'autres universités suisses afin de mieux comprendre les raisons et stratégies qui poussent à étudier en Suisse, les expériences réalisées par les étudiant-e-s pendant leurs études ainsi que leurs projets de mobilité future, après l'obtention de leur diplôme.

REMERCIEMENTS

Cet article a vu le jour grâce au soutien généreux du Pôle de recherche national «nccr – on the move» financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Les commentaires critiques d'un-e expert-e anonyme ainsi que d'Étienne Piguet et Sabine Kradolfer ont été très utiles à l'amélioration de cet article. Nos remerciements vont également à la Direction de l'Université de Berne qui a autorisé la réalisation du sondage en ligne et la publication du présent article ainsi qu'au Service d'admission, d'immatriculation et de renseignements qui a soigneusement réuni les adresses email des étudiant-e-s scolarisé-e-s à l'étranger et procédé à l'envoi du sondage en ligne. Finalement, un chaleureux merci à tou-te-s les participant-e-s au sondage en ligne pour leur disposition à nous transmettre des informations, leurs contributions intéressantes et leurs réponses aux questions; sans vous, cet article n'aurait pas vu le jour.

BIBLIOGRAPHIE

- ABUOSI Aaron, ASIBI Patience, ASEWEH Abor, 2015: «Migration Intentions of Nursing Students in Ghana: Implications for Human Resource Development in the Health Sector», *Journal of International Migration and Integration*, 16(3), 593-606.
- ALBERTS Heike C. et HAZEN Helen D. (dir.), 2013: *International Students and Scholars in the United States*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.

- BEINE Michel, NOËL Romain, RAGOT Lionel, 2014: «Determinants of the International Mobility of Students», *Economics of Education Review*, 41(C), 40-54.
- BESSEY Donata, 2012: «International Student Migration to Germany», *Empirical Economics*, 42(1), 345-361.
- BHANDARI Rajika, BLUMENTHAL Peggy (dir.), 2011: *International Students and Global Mobility in Higher Education: National Trends and New Directions*, New York: Palgrave Macmillan.
- BIJWAARD Govert, WANG Qi, 2016: «Return Migration of Foreign Students», *European Journal of Population*, 32(1), 31-54.
- BROOKS Rachel, WATERS Johanna L., 2010: «Social Networks and Educational Mobility: The Experiences of UK Students», *Globalisation, Societies and Education*, 8(1), 143-157.
- BROOKS Rachel, WATERS Johanna L., 2011a: *Student Mobilities: Migration and the Internationalization of Higher Education*, Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- BROOKS Rachel, WATERS Johanna L., 2011b: «Fees, Funding and Overseas Study: Mobile UK Students and Educational Inequalities», *Sociological Research Online*, 16(2), 1-9.
- CARLSON Sören, 2013: «Becoming a Mobile Student: A Processual Perspective on German Degree Student Mobility», *Population, Space and Place*, 19(2), 168-180.
- CHIANG Shiao-Yun, 2014: «Cultural Adaptation as a Sense-Making Experience: International Students in China», *Journal of International Migration and Integration*, 16(2), 397-413.
- COLLINS Francis L., 2012: «Researching Mobility and Emplacement: Examining Transience and Transnationality in International Student Lives», *Area*, 44(3), 296-304.
- CRESSWELL Tim, 2006: *On the Move: Mobility in the Modern Western World*, New York: Routledge.
- CUBILLO José María, SANCHEZ Joaquín, CERVINO Julio, 2006: «International Students Decision-making Process», *International Journal of Educational Management*, 20(2), 101-115.
- DAKO-GYEKE Mavis, 2016: «Exploring the Migration Intentions of Ghanaian Youth: A Qualitative Study», *Journal of International Migration and Integration*, 17 (3), 723-744.
- DANIEL Camila, 2014: «Building a South-South Connection through Higher Education: The Case of Peruvian University Students in Brazil», *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 13, 119-137.
- DATAWAREHOUSE UNIVERSITÄT BERN, 2015: Spezialauswertung der Immatrikulationsdaten, Controllerdienst.
- EFIONAYI Denise, PIGUET Étienne, 2014: «Western African Student Migration: A Response to the Globalisation of Knowledge», *International Development Policy*, 5, 174-194.
- FINDLAY Allan M., 2010: «An Assessment of Supply and Demand-Side Theorizations of International Student Migration», *International Migration*, 49(2), 162-190.
- FINDLAY Allan M., KING Russell, SMITH Fiona M., GEDDES Alistair, SKELDON Ronald, 2012: «World class? An investigation of globalisation, difference and international student mobility», *Transactions of the Institute of British Geographers*, 37(1), 118-131.
- FINDLAY Allan M., PRAZERES Laura, MCCOLLUM David, PACKWOOD Helen, 2017: «It was Always the Plan’: International Study as “Learning to Migrate”», *Area*, 49(2), 192-199.
- FLORIDA Richard, 2004: *The Rise of the Creative Class: And How it's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New York: Basic Books.
- GEDDIE Kate, 2013: «The Transnational Ties that Bind: Relationship Considerations for Graduating International Science and Engineering Research Students», *Population, Space and Place*, 19(2), 196-208.

- GUISSE Ibrahima, BOLZMAN Claudio, 2015: *Étudiants du Sud et internationalisation des hautes écoles: Entre illusions et espoirs; Un parcours du combattant vers la qualification et l'emploi*, Geneva, Switzerland: Éditions IES
- GUNAWARDENA Harhi, WILSON Rachel, 2012: *International Students at University: Understanding the Student Experience*, Bern, Switzerland: Peter Lang.
- GÜRÜZ Kemal, 2011: *Higher Education and International Student Mobility in the Global Knowledge Economy*, New York: State University of New York Press.
- KHAN Farooq Ahmed, CHIKKATAGAI AH Shivaram, SHAFIULLAH Mohammed *et al.*, 2015: «International Medical Graduates (IMGs) in the UK: A Systematic Review of Their Acculturation and Adaptation», *Journal of International Migration and Integration*, 16(3), 743-759.
- HAZEN Helen D., ALBERTS Heike C., 2006: «Visitors or Immigrants? International Students in the United States», *Population, Space and Place*, 12(3), 201-216.
- HULME Moira, THOMSON Alex, HULMEC Rob, DOUGHTYD Guy, 2014: «Trading Places: The Role of Agents in International Student Recruitment from Africa», *Journal of Further and Higher Education*, 38(5), 674-689.
- KING Russell, RUIZ-GELICES Enric, 2003: «International Student Migration and the European “Year Abroad”: Effects on European Identity and Subsequent Migration Behaviour», *International Journal of Population Geography*, 9(3), 229-252.
- KING Russell, FINDLAY Allan M., AHRENS Jill, DUNNE Mairead, 2011: «Reproducing Advantage: The Perspective of English School Leavers on Studying Abroad», *Globalisation, Societies and Education*, 9(2), 161-181.
- KING Russell, GUNJAN Sondhi, 2018: «International Student Migration: a Comparison of UK and Indian Students’ Motivations for Studying Abroad», *Globalisation, Societies and Education*, 16(2), 176-191.
- LINDBERG Emma, CHAKRABARTI Parijat, THIEME Susan, 2014: «Brain Drain or Brain Circulation? Career Paths of International Students: Swiss Scholarships for International Students at ETH Zurich and the University of Zurich», *ETH Global*, ETH Zurich.
- PERKINS Richard, NEUMAYER Eric, 2014: «Geographies of Educational Mobilities: Exploring Unevenness, Difference and Changes in International Student Flows», *Geographical Journal*, 180(3), 246-259.
- RAGHURAM Parvati, 2013: «Theorising the Spaces of Student Migration», *Population, Space and Place*, 19(2), 138-154.
- PIGUET Étienne, 2013: «Les théories des migrations: Synthèse de la prise de décision individuelle», *Revue européenne de migrations internationales*, 29(3), 141-161.
- RIAÑO Yvonne, PIGUET Étienne, 2016: «International Student Migration», *Oxford Bibliographies in Geography*, New York: Oxford University Press, 1-24.
- RIAÑO Yvonne, LOMBARD Annique, PIGUET Étienne, 2018: «How to Explain Migration Policy Openness in Times of Closure? The Case of International Students in Switzerland», *Globalisation, Societies and Education*, 1-13.
- RÉRAT Patrick, 2016: «Migration and Post-university Transition. Why do University Graduates not Return to their Rural Home Region?», *Geographica Helvetica*, 71(4), 271-282.
- SAXENIAN Annalee, 2005: «From Brain Drain to Brain Circulation: Transnational Communities and Regional Upgrading in India and China», *Comparative International Development*, 40(2), 35-61.

- SYKES Brooke, NI CHAOIMH Eadaoin, 2012: *Mobile Talent? The Staying Intentions of International Students in Five EU Countries*, Berlin: Sachverständigenrat deutscher Stiftungen für Integration und Migration.
- VAN MOL Christoph, 2014: *Intra-European Student Mobility in International Migration Circuits: Europe on the Move*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- VAN MOL Christoph, TIMMERMANN Christiane, 2014: «Should I Stay or Should I Go? An Analysis of the Determinants of Intra-European Student Mobility», *Population, Space and Place*, 20(5), 465-479.
- VÁZQUEZ Lynda K., MESA Francisco R., LÓPEZ Daniel A., 2014: «To the Ends of the Earth: Student Mobility in Southern Chile», *International Journal of Educational Management*, 28(1), 82-95.
- WATERS Johanna L., 2006: «Geographies of Cultural Capital: Education, International Migration and Family Strategies between Hong Kong and Canada», *Transactions of the Institute of British Geographers*, 31(2), 179-192.
- WATERS Johanna L., BROOKS Rachel, PIMLOTT-WILSON Helena, 2011: «Youthful Escapes? British Students, Overseas Education and the Pursuit of Happiness», *Social & Cultural Geography*, 12(5), 455-469.

Sources internet

- OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE (OFS), 2017: *Les étudiants inscrits dans les établissements tertiaires suisses selon le lieu de leur éducation secondaire, le niveau d'études et l'année d'inscription* (en allemand), <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/dienstleistungen/forschung/stat-tab-online-datenrecherche.html>, consulté le 23 août 2017.
- OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE (OFS), 2016: *Taux d'inoccupation* (en allemand), <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/09/01/new/nipdetail.html?gnpID=2015-462>, consulté le 5 juillet 2016.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE (OCDE), 2017: *Panorama de la santé 2017: Les indicateurs de l'OCDE*, Paris: Éditions OCDE, http://dx.doi.org/10.1787/health_glance-2017-fr, consulté le 23 mars 2018.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE (OCDE), 2015: «Regards sur l'éducation», *Les indicateurs de l'OCDE*, Paris: OCDE Publishing, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2015-fr>, consulté le 25 mars 2018.
- UBS SWITZERLAND AG, 2015: *Prix et salaires 2015. Est-ce que je gagne assez pour me permettre la vie que je veux?*, [ubs-pricesandearnings-2015-fr.pdf](https://www.ubs.com/ubs-pricesandearnings-2015-fr.pdf), consulté le 23 mars 2018.

INTERNATIONAL STUDENT MOBILITY : REASONS FOR STUDYING IN SWITZERLAND, STRATEGIES, EXPERIENCES AND FUTURE PLANS

This article examines the reasons, strategies, experiences and future plans of international students who relocate to Switzerland for tertiary studies. The University of Bern serves as a case study. An online survey was sent to all international students who were enrolled in the academic year 2015-2016 for their Bachelor, Master or Doctoral studies. The results show that their decisions to study in Switzerland are mainly shaped by a desire to experience a new culture. The good quality of life in Bern is particularly appreciated. Thus, contrary to expectations based on human capital theory, students' mobility is not primarily motivated by a wish to obtain better wages in the future.

Keywords : migration, motivations, strategies, experiences, mobility intentions.

MOBILITÄT INTERNATIONALER STUDIERENDEN: GRÜNDE IN DER SCHWEIZ ZU STUDIEREN, STRATEGIEN ERFAHRUNGEN UND ZUKUNFTSPLÄNE

Dieser Artikel trägt dazu bei, die Gründe, Strategien, Erfahrungen und Zukunftspläne von internationalen Studierenden, die für ihre tertiäre Ausbildung in die Schweiz kommen, zu verstehen. Die Universität Bern dient als Fallstudie. Eine Online-Umfrage wurde an sämtliche internationale Studierende, welche im akademischen Jahr 2015-2016 für ein Hochschulstudium eingeschrieben waren, versendet. Die Resultate zeigen, dass der Entscheid, in der Schweiz zu studieren, hauptsächlich vom Wunsch, eine neue Kultur zu erleben, geprägt ist. Besonders wird die gute Lebensqualität von Bern geschätzt. Anders als bei der Humankapitaltheorie sind Studierende nicht primär motiviert, bessere Löhne zu erhalten.

Schlüsselwörter: Migration, Gründe, Strategien, Erfahrungen, Mobilitätsabsichten.